



Revenu Sociétal

Le Revenu Sociétal, un outil adapté à la mutation
du marché de l'emploi et à la transition vers une
économie de l'Intelligence Artificielle

INTRODUCTION	3
1 LES DIFFERENTES FORMES D'IA EN 2026.....	4
1.1 L'IA GENERATIVE (LLM / RAG / MCP)	4
1.2 LES MODELES DE MONDE	5
1.3 LE MODELE VLA	6
2 LES ROBOTS HUMANOÏDES	7
3 CAS D'USAGE CONCRETS	8
3.1 NOS RETOURS D'EXPERIENCE	8
3.2 LES AGENTS IA.....	9
3.3 LES ROBOTS HUMANOÏDES	10
3.3.1 Pour l'industrie et la logistique.....	10
3.3.2 Pour les emplois de service	10
3.3.3 Pour les services de police et l'armée	11
3.3.4 Quels sont les perspectives pour les prochaines années	11
4 LA BULLE IA EST-ELLE REELLE ?	13
4.1 LA VALORISATION DES SOCIETES D'IA EST-ELLE EXCESSIVE ?	13
4.2 LES CENTRES DE DONNEES DEDIES A L'IA, DES ACTIFS A DEPRECIATION RAPIDE	16
4.2.1 Le besoin de performance pour l'inférence	16
4.2.2 Le besoin de performance pour la phase d'entraînement des LLM	17
4.2.3 A quoi ressemble un serveur d'IA ?.....	19
4.2.4 Le cycle de vie type d'un serveur d'IA	19
4.2.5 Durée de vie et valorisation de serveurs IA ?.....	20
4.3 LE FINANCEMENT CIRCULAIRE DE L'ECONOMIE IA.....	20
4.4 LA BULLE IA EN SYNTHESE	22
5 L'IA ET SES CONSEQUENCES SUR L'EMPLOI SUR LA PERIODE 2026 - 2035.....	23
5.1 DES DESTRUCTIONS D'EMPLOIS A PREVOIR.....	23
5.2 L'AUGMENTATION DES BESOINS EN FORMATION CONTINUE	24
5.3 L'AUGMENTATION DES CONTRATS A TEMPS PARTIEL SUBI	26
5.4 SENTIMENT DE DECLASSEMENT	26
5.5 BESOIN DE RECREER DU LIEN SOCIAL.....	26
6 LES SOLUTIONS PROPOSEES	27
6.1 PROPOSITIONS DE DIRIGEANTS	27
6.2 NOTRE PROPOSITION : LE REVENU SOCIETAL.....	28
7 CONCLUSION	33

Introduction

En 2026, l'Intelligence Artificielle (IA) est partout et prend des formes multiples.

L'*apprentissage automatique* (*Machine Learning*) est né dans les années 1950 sous l'impulsion d'Alan Turing et de Frank Rosenblatt. Cette approche consiste à calibrer des algorithmes pour qu'ils repèrent des motifs (*patterns*) au sein de volumes massifs de données afin d'émettre des prédictions.

Cette forme d'IA est entre autres à la base des solutions pour filtrer les spams ou pour fixer le prix d'un bien ou d'un service. Elle excelle dans l'analyse, mais elle nécessite une intervention humaine importante pour structurer ses critères de recherche. Longtemps freinée par le manque de puissance de calcul, elle a réellement décollé dans les années 2010.

L'*IA générative* ou *LLM* (*Large Language Models*) a réellement démarré via la publication d'un article sur l'architecture « *Transformer* » par des ingénieurs de Google et la sortie en 2018 de *GPT-1* (pour *Generative Pre-trained Transformer*, l'ancêtre de *GPT-6*) et *Google Bert* (l'ancêtre de *Google Gemini*).

Contrairement à leurs prédécesseurs, les LLM ne se contentent plus d'analyser : ils créent du contenu.

En s'appuyant sur des modélisations statistiques de pointe, ils prédisent l'enchaînement de mots ou de pixels le plus probabiliste pour générer du texte, du code ou des images à partir d'une simple requête en langage naturel (langage parlé). Bien que l'IA générative « ne comprenne » pas réellement le sens des mots, la qualité de ses réponses, sa vitesse de production de contenu ou de réalisation de tâches font qu'elle remplace de plus en plus le travail des humains.

Les *Modèles du Monde* ont été introduits pour la première fois en 1990 par le chercheur Jürgen Schmidhuber. Depuis 2022, ils connaissent une accélération majeure, portés par la volonté de dépasser les limites des *LLM*.

Contrairement à un *LLM* qui prédit le "prochain mot", un modèle de monde prédit la physique d'une situation. Si vous poussez un verre d'eau, l'IA anticipe visuellement la chute, la trajectoire et les éclaboussures sans avoir besoin qu'on lui décrive l'action par écrit.

Les premières applications sont déjà accessibles depuis fin 2025 : génération de mondes 3D navigables (*Genie 3* chez Google, *Marble* chez World Labs) et simulation pour la conduite autonome et la robotique (*NVIDIA Cosmos*, *Wayve GAIA-3*). Leur industrialisation à grande échelle est attendue à partir de 2027.

Le modèle *VLA* (*Vision-Language-Action*) est apparu officiellement le 28 juillet 2023. Auparavant, chaque mouvement de robot devait être programmé de manière rigide. Avec un modèle VLA comme *π0.7* de *Physical Intelligence*, un robot traduit directement ce qu'il observe (*Vision*) et les consignes qu'on lui donne (*Langage*) en trajectoires physiques immédiates (*Action*).

Le but est de donner aux machines des capacités de motricité fine et de décision en temps réel dans des environnements non structurés (comme une maison ou un entrepôt en désordre) sans programmation préalable. Le robot n'exécute plus un code figé, il s'adapte à ce qu'il voit et touche.

Notre étude a pour premier objectif de faire un état de l'art de l'IA en 2026 et de ses différents cas d'usages.

Nous essaierons ensuite de déterminer s'il existe réellement une bulle IA ou non.

Nous déterminerons enfin l'impact que pourrait avoir l'IA sur le marché de l'emploi en France.

Nous terminerons par une présentation du *Revenu Sociétal*, qui se présente comme un nouveau système de protection sociale permettant une transition en douceur vers un monde où l'IA serait omniprésente.

1 Les différentes formes d'IA en 2026

1.1 L'IA générative (LLM / RAG / MCP)

L'IA générative s'appuie sur 3 composants :

- **LLM (Large Language Model)** : il s'agit d'un modèle d'IA entraîné sur d'immenses volumes de données textuelles pour comprendre et générer du langage naturel (le langage humain). Il prédit la suite statistique des mots en s'appuyant sur des réseaux de neurones.
- **RAG (Retrieval-Augmented Generation)** : il s'agit d'une technique qui adosse un modèle de langage (LLM) à une source documentaire externe avant de générer une réponse. Elle permet d'ancrer les résultats dans des données vérifiées et à jour tout en réduisant les erreurs (hallucinations).
- **MCP (Model Context Protocol)** : il s'agit d'un protocole ouvert standardisant la connexion sécurisée entre un modèle d'IA (LLM, RAG) et des sources de données (serveurs de fichiers, bases de données, messagerie, drive, ...). Il permet de contrôler les données que l'IA générative peut utiliser pour répondre à une demande d'un utilisateur en fonction des accès dont dispose cet utilisateur (sur les sources de données).

Le tableau ci-dessous liste les solutions d'IA générative les plus connues (liste non exhaustive).

Catégorie	Nationalité de la société	Éditeur	Solution
Texte, Raisonnement & Multimodal	États-Unis	OpenAI	ChatGPT
	États-Unis	Google	Gemini
	États-Unis	Anthropic	Claude
	France	Mistral AI	Le Chat / Modèles Mistral
	États-Unis	Meta	Muse Spark 1.3
Génération d'images	Chine	DeepSeek	DeepSeek
	États-Unis	Midjourney Inc.	Midjourney
	Allemagne	Black Forest Labs	FLUX
	États-Unis	OpenAI	GPT Image 2
	États-Unis	Google	Imagen
Génération de vidéos	États-Unis	Google	Veo 3.1
	États-Unis	Runway	Gen-4.5
	Chine	Kuaishou	Kling AI
	États-Unis	Luma AI	Dream Machine
	États-Unis et Royaume-Uni	ElevenLabs	ElevenLabs
Voix, Audio et Musique	États-Unis	Suno AI	Suno
	États-Unis	Uncharted Labs	Udio
Développement informatique & Code	États-Unis	GitHub (Microsoft)	GitHub Copilot
	États-Unis	Anysphere	Cursor

Pour bien utiliser l'Intelligence Artificielle aujourd'hui, il est essentiel de comprendre qu'elle n'est pas "intelligente" au sens humain du terme. Contrairement aux humains, un LLM ne « lit » pas et ne « voit » pas les choses comme nous. Pour fonctionner, il utilise une approche purement mathématique :

- **Le découpage en morceaux (« Tokens »)** : L'IA découpe tout ce qu'elle reçoit en petites unités élémentaires appelées « Tokens ». Un *token* correspond souvent à un mot court, ou à un morceau de mot pour les mots plus longs. En moyenne, 1 000 *tokens* valent environ 750 mots.
- **La transformation en chiffres (« Vecteurs » et « Embeddings »)** : chaque *token* est converti en une liste de milliers de nombres (un vecteur). Cet espace mathématique est comme une immense carte géographique où chaque nombre représente une micro-nuance de sens. Ainsi, le vecteur mathématique du mot « Chien » sera placé très près de celui du mot « Chat », mais très loin du mot « Microprocesseur ».
- **La compréhension du contexte (« Transformers »)** : l'IA analyse toute la phrase en même temps pour donner du sens aux mots selon leur entourage. C'est ce qui lui permet de comprendre que le mot « avocat » n'a pas le même sens mathématique s'il est entouré des mots « tribunal » et « plaide » ou des mots « salade » et « mûr ».
- **Le but, la prédiction statistique** : C'est le cœur du système. Un LLM est un réseau de neurones artificiels dont le seul objectif est de calculer des probabilités pour deviner et produire le mot (ou morceau de mot) suivant, puis il répète cette opération en boucle.

Les LLM se heurtent à des barrières majeures (souvent soulignées par des experts comme le chercheur *Yann LeCun*). Voir chapitre sur le modèle de monde pour plus de détails sur les limitations des LLM.

En synthèse :

L'IA générative est un outil prodigieux pour manipuler du texte, synthétiser des idées ou générer des brouillons, mais elle reste une "calculatrice de probabilités". Elle ne possède ni la conscience, ni la logique, ni le bon sens d'un être humain.

1.2 Les modèles de monde

Yann LeCun estime que les grands modèles de langage (LLM) sont des outils très utiles pour des tâches précises, mais qu'ils constituent une **impasse pour atteindre une intelligence artificielle générale (AGI)**.

Sa critique s'articule autour de quatre limites majeures :

- **L'illusion de la fluidité** : Leur maîtrise de la syntaxe donne l'impression trompeuse qu'ils comprennent ce qu'ils disent. En réalité, ils ne font que prédire le jeton (*token*) suivant sur une base purement statistique.
- **L'absence d'ancrage dans le réel et de bon sens** : entraînés uniquement sur du texte, les LLM n'ont aucune représentation physique du monde, de la causalité ou du sens commun. Un être vivant apprend en observant et en interagissant avec son environnement, pas uniquement en lisant.
- **Des hallucinations structurelles** : parce qu'elle devine les mots les uns à la suite des autres, l'IA accumule parfois des erreurs au fil de la phrase. Ces « hallucinations » (affirmer avec aplomb des choses fausses) sont un défaut inhérent au modèle mathématique des LLM. C'est pour cette raison qu'il est très risqué de leur déléguer des actions complexes sans surveillance.

L'expérience Project Vend Phase 1 d'Anthropic (juin 2025) a permis de démontrer qu'un agent IA vendait à perte, multipliait les remises et inventait un compte bancaire, alors même que le suivi des stocks et fonctionnait correctement. Les résultats de la phase 2 ont été meilleurs cependant.

Sources :

<https://www.anthropic.com/research/project-vend-1>

<https://www.anthropic.com/research/project-vend-2>

- **L'incapacité à raisonner et planifier** : Les LLM ne possèdent ni mémoire persistante ni capacité à concevoir une séquence d'actions complexes à long terme avant d'agir. Il est à noter que des produits comme ChatGPT ou Claude disposent d'une mémoire externe.

L'alternative qu'il défend

Pour dépasser ces limites, il préconise le développement de **modèles du monde** (*World Models*) basés sur des architectures non génératives comme **JEPA** (*Joint Embedding Predictive Architecture*). Plutôt que de prédire chaque mot ou chaque pixel, ces architectures apprennent à prédire des représentations abstraites dans un espace latent, ce qui leur permet de modéliser les lois de la réalité, de raisonner et de planifier efficacement.

Remarque :

Lors de la sortie de GPT-6 Astra (3 septembre 2026), Greg Brockman, président d'OpenAI, a estimé à titre personnel que "nous sommes entrés dans l'ère de l'AGI" (*intelligence artificielle générale*), tout en laissant le débat ouvert. Malgré des scores élevés sur certains benchmarks, le modèle reste une IA spécialisée et optimisée, bien éloignée d'une forme d'intelligence autonome et polyvalente.

<https://www.axios.com/2026/09/03/openai-astra-gpt-6-agi-brockman>

1.3 Le modèle VLA

L'émergence des modèles VLA (*Vision-Language-Action*) à l'été 2023 constitue un tournant majeur en robotique autonome. Là où la robotique traditionnelle imposait une programmation rigide et explicite de chaque trajectoire, l'approche VLA unifie la perception, la compréhension sémantique et l'exécution physique au sein d'une seule et même architecture décisionnelle.

Historiquement, faire exécuter une tâche à un robot nécessitait de coder chaque mouvement de manière déterministe. Le moindre imprévu dans l'environnement, comme un objet décalé de quelques centimètres, provoquait l'échec de la mission, confinant les machines à des cadres industriels très structurés.

Le modèle VLA brise cette contrainte en adaptant la puissance des grands modèles multimodaux à la commande motrice. Le système traite simultanément la vision, captée en temps réel par ses caméras, et le langage, c'est-à-dire les consignes qu'on lui donne.

Plutôt que d'utiliser des modules séparés, le réseau de neurones traduit directement ces observations visuelles et textuelles en commandes physiques immédiates.

Les capacités d'un modèle VLA reposent avant tout sur une généralisation inédite, souvent qualifiée de "zéro-shot". Fort de son pré-entraînement sur d'immenses jeux de données issus du Web, le robot comprend la sémantique de son environnement.

Il devient ainsi capable d'identifier et de manipuler un objet qu'il n'avait jamais rencontré lors de son apprentissage initial. Cette intelligence s'accompagne d'un contrôle continu en boucle fermée : le système réévalue la scène plusieurs fois par seconde. Si un objet glisse ou qu'un obstacle surgit, le VLA réajuste sa trajectoire en temps réel, sans interrompre l'action. Par conséquent, la machine s'adapte naturellement à des milieux non structurés, tels qu'une maison en désordre ou un entrepôt chaotique, sans nécessiter la moindre cartographie rigide.

Enfin, l'évolution de ces modèles dote les robots d'une motricité fine remarquable. En intégrant la rétroaction haptique et des capteurs de pression pour doser la force appliquée, le robot peut désormais saisir des objets fragiles ou déformables avec une grande dextérité.

En affranchissant les machines du code séquentiel, le modèle VLA fait passer la robotique de l'exécution aveugle à une réelle adaptation contextuelle et physique.

2 Les robots humanoïdes

Un robot humanoïde moderne repose sur la synergie des 3 types d'IA vus précédemment.

Le **LLM** agit comme le cerveau cognitif du robot humanoïde et lui permet d'interagir avec les humains.

Le robot peut ainsi recevoir les consignes en langage naturel, comprendre le contexte abstrait et découper une demande complexe en une suite d'objectifs logiques.

C'est le LLM qui détermine la stratégie globale en traduisant une instruction floue en étapes opérationnelles.

Le **modèle de monde** sert de simulateur mental au robot.

Il s'appuie sur la perception pour modéliser l'environnement et prédire les états futurs de la scène en fonction des lois de la physique. Grâce à lui, la machine anticipe la gravité, l'inertie ou la fragilité d'un objet avant même de le toucher, ce qui lui évite de commettre des erreurs dommageables.

Le modèle de monde apporte une forme d'intuition physique indispensable pour évoluer dans un environnement réel.

Le **modèle VLA** constitue ensuite le pont direct entre cette pensée abstraite et le corps du robot.

En fusionnant le flux vidéo des caméras et les ordres issus du LLM, il génère directement les trajectoires des bras et la préhension des mains. Il adapte le geste en temps réel à la forme ou à la position exacte des objets, rendant possible la manipulation fine dans des situations inédites.

L'ensemble est orchestré selon deux rythmes complémentaires.

La boucle décisionnelle formée par le LLM, le modèle de monde et le VLA opère à une cadence modérée pour définir les intentions de mouvement.

Un système de contrôle bas niveau prend immédiatement le relais à très haute fréquence pour ajuster les couples moteurs, garantir la stabilité et gérer la marche.

Ainsi, le **LLM** planifie la tâche, le **modèle de monde** anticipe les réactions physiques, le **VLA** façonne le geste, et le contrôleur dynamique assure l'équilibre.

3 Cas d'usage concrets

3.1 Nos retours d'expérience

Voici quelques exemples de cas d'usage que les membres de l'association « *Pour le Revenu Sociétal* » ont expérimentés avec l'IA générative.

Nous avons utilisé la fonctionnalité de création de compte-rendu automatique de notre outil de vidéoconférence pour chaque réunion de l'association « *Pour le Revenu Sociétal* ».

À date de septembre 2026, la majorité des logiciels de vidéoconférence incluent ce type de mécanismes. Or, la rédaction du CR est une tâche souvent déléguée à des profils stagiaires, apprentis ou juniors ou à des secrétaires. Ce type d'emplois va donc fortement disparaître sauf dans les environnements où la confidentialité des échanges interdit l'usage d'outils de transcription automatique.

Nous avons aussi utilisé la fonctionnalité d'assistance à la rédaction de courriels lorsque nous avons contacté les médias ou des personnalités pour faire connaître le projet « Revenu Sociétal ».

En entreprise, vous pouvez demander à l'IA de rédiger un courriel selon un style bien précis ou à partir de notes.

Vous pouvez aussi lui demander de faire un résumé vocal de vos 1 000 courriels en attente de traitement et de marquer ceux qui nécessitent une réponse quand vous rentrez de vacances.

Cela devrait libérer du temps entre autres aux responsables de services et donc augmenter leur productivité.

Pour rédiger ce mémoire, nous avons tout d'abord rédigé un plan détaillé (10 pages) que nous avons soumis à une IA. Elle nous a indiqué les éléments qui lui semblaient inexacts et une liste d'améliorations.

Nous avons demandé à l'IA de s'appuyer sur le document PowerPoint de synthèse du Revenu Sociétal pour rédiger la présentation du projet de Revenu Sociétal.

Une relecture finale de ce document a ensuite été réalisée.

Lors de la rédaction du document de synthèse du Revenu Sociétal, nous avons eu besoin de produire un tableau financier détaillé (300 lignes) avec le coût du système de protection sociale français en 2025 et de justifier chaque ligne. Nous nous sommes pour cela appuyés sur les rapports de la Cour des Comptes.

Le problème est que ces rapports étaient très volumineux (plusieurs milliers de pages) et peu accessibles pour des non-initiés à la comptabilité publique.

Les documents de la Cour des Comptes ont été chargés dans un LLM avec la fonctionnalité RAG.

Nous avons ensuite demandé à l'IA de reformuler certains points peu clairs pour nous et de produire le tableau de synthèse.

Sans l'aide de l'IA, nous aurions eu besoin d'un expert en comptabilité publique pour arriver à un résultat identique.

Il est donc probable que certains métiers fusionnent et que le recours à des prestataires diminue.

Nous avons eu l'opportunité de présenter notre projet à un expert IA ne parlant pas le français.

Nous avons alors chargé notre document de travail dans une IA générative et lui avons demandé de nous faire une version anglaise. À notre grande surprise, le résultat était de très bonne qualité.

Cet exemple montre comment le métier de traducteur est à risque. Ces derniers sont de plus en plus des relecteurs des traductions effectuées par une IA générative.

Lors de la rédaction de ce mémoire, nous avons demandé à notre IA générative de nous créer une application complète à partir d'un cahier des charges. À notre grande surprise, il nous a fallu moins de 10 itérations pour arriver à une version fonctionnelle de l'application.

Il est à noter que l'IA a complètement réécrit lors des itérations de nombreuses fois le code source.

L'IA est donc vraiment incroyable pour présenter un prototype dans un temps record.

Pour la maintenance d'un logiciel complet, un développeur confirmé doit encore valider chaque changement et piloter son IA afin de réaliser uniquement les changements demandés.

Lors de l'écriture du document de synthèse du *Revenu Sociétal*, nous cherchions un slogan pour le projet.

Chaque membre a fait 5 propositions. Nous avons demandé à notre IA de nous en faire 5 aussi. C'est la proposition de notre IA « *Simplifier – Aider – Sécuriser* » qui a été retenue.

Nous avons demandé à notre IA de planifier un événement de 3 jours dans un lieu paradisiaque pour tous les membres de l'association. Nous avons demandé à l'IA d'éviter les trajets en avion.

Cette dernière nous a proposé un itinéraire complet sur 3 jours avec des étapes intermédiaires et des slides avec le programme pour chaque jour.

Toutes les images de notre site web ont été générées à l'aide de notre LLM. Il est intéressant de noter que l'IA a réussi à transcrire des concepts abstraits en image. Exemple avec l'image pour l'Engagement Social :

<https://www.revenu-societal.fr/wp-content/uploads/2025/11/Complement-Engagement-Social-V3.jpg>

Notre site web est construit autour de *WordPress* et *Elementor Pro*.

Les premiers retours de notre site web n'étaient pas bons. Les utilisateurs de test trouvaient le site web beaucoup trop dense et peu synthétique.

N'étant pas expert du sujet, nous avons demandé à notre IA générative de revoir le contenu du site web. Cette dernière nous a proposé un contenu très proche de l'actuel site web <https://www.revenu-societal.fr>.

Nous travaillions par le passé avec un prestataire pour le site web dont le support de premier niveau est maintenant géré par une IA. Nous avons fait une demande de remboursement car la solution ne correspondait pas à notre besoin.

L'agent IA a analysé notre courriel, a consulté l'historique d'achat dans sa base de données, appliqué les règles de remboursement tout seul. À notre grande surprise, nous avons reçu un courriel de confirmation du remboursement 5 minutes après avoir soumis la demande.

3.2 Les agents IA

Un agent IA est un logiciel autonome capable de prendre des décisions et d'accomplir des démarches complètes pour atteindre un objectif précis.

Un agent IA fonctionne selon une boucle continue en quatre étapes clés :

- **La perception** : il reçoit une consigne ou capte des informations dans son environnement (un courriel reçu, un fichier déposé, une alerte du système).
- **La réflexion et la planification** : son « cerveau » (généralement un modèle de langage - LLM) analyse la demande, définit la meilleure stratégie et découpe l'objectif global en une suite de tâches logiques.
- **L'action** : il utilise les outils numériques mis à sa disposition pour exécuter ces tâches. Il peut effectuer des recherches sur Internet, lancer un programme, se connecter à un logiciel via une API, remplir un formulaire ou envoyer un message.
- **L'évaluation et la mémoire** : il vérifie le résultat de l'action qu'il vient de réaliser. Si la démarche échoue ou rencontre un obstacle, il analyse l'erreur, ajuste son plan et réessaie jusqu'à réussir sa mission.

Les agents IA sont déployés pour automatiser des activités concrètes et répétitives dans les entreprises.

Dans le service client, ils traitent directement les réclamations complexes en effectuant des remboursements ou en modifiant le compte des utilisateurs.

Au sein des équipes financières et administratives, ils analysent les factures, qualifient les prospects commerciaux et préparent les pièces comptables.

Dans le secteur de l'informatique, des agents spécialisés écrivent du code, corrigent les bugs et renforcent la cybersécurité des réseaux.

Enfin, en logistique, ils réajustent en temps réel les niveaux de stock et réorganisent les itinéraires de livraison pour éviter le moindre retard.

Capgemini Research Institute (juillet 2025) estime que d'ici 2028, 38 % des organisations intégreront des agents IA comme membres d'équipes mixtes ; seules 2 % les avaient alors déployés à l'échelle.

Gartner prévoit qu'en 2028 les agents IA seront dix fois plus nombreux que les vendeurs humains, tout en estimant que moins de 40 % des vendeurs jugeront qu'ils ont amélioré leur productivité.

3.3 Les robots humanoïdes

3.3.1 Pour l'industrie et la logistique

Le déploiement des robots humanoïdes dans l'industrie et les centres logistiques a déjà commencé dans le monde en 2026.

Le [Tesla Optimus V3](#), dont les mains comptent 22 degrés de liberté (50 actionneurs), est destiné aux tâches pénibles et répétitives des usines et entrepôts Tesla. Il peut utiliser des outils manuels traditionnels (visseuses, pinces, instruments de contrôle) sans nécessiter d'outillage spécifique

Sa production de série va démarrer fin 2026 à Fremont, les premières unités servant à la collecte de données d'entraînement. Son usage effectif sur les lignes de production restera limité en 2026 et il n'est pas vendu à l'extérieur à date du 28/09/2026.

Le robot [Unitree G1](#) peut servir par exemple lors des salons pour animer un stand ou gérer l'accueil des visiteurs. Il peut aussi déplacer de petites charges ou faire le tri de pièces en laboratoire (charge utile limitée à 2 ou 3 kg par bras selon la version). Son prix de vente est de 13 500 dollars HT.

Renault Group (France) teste depuis février 2026, à l'usine de Douai, le robot humanoïde Calvin de Wandercraft pour la manutention de pneus, afin de réduire les troubles musculosquelettiques. Le groupe vise une dizaine de robots fin 2026 et 350 dans ses usines françaises et espagnoles d'ici fin 2027.

Source : <https://www.renaultgroup.com/en/magazine/technology/calvin-a-new-generation-robot-is-born/>

Carrefour teste un robot humanoïde dans son centre logistique e-commerce de Villeneuve-la-Garenne pour manipuler des bacs et paquets.

Source : <https://www.voxlog.fr/actualite/10983/carrefour-teste-un-robot-humanoide-dans-son-entrepot-de-villeneuve-la-garenne-92>

3.3.2 Pour les emplois de service

Le robot [1X NEO](#) (20 000 \$ ou 499 \$/mois) est un humanoïde léger et recouvert de textile, conçu pour les tâches ménagères à domicile. Les premières livraisons sont annoncées pour 2026 aux États-Unis. Le robot sera dans un premier temps, largement assisté par des téléopérateurs humains.

L'assistance aux personnes âgées ou à mobilité réduite est un débouché envisagé, non encore proposé par le constructeur.

Il est probable que les personnes âgées ou à mobilité réduite concernées seront résistantes à l'adoption de ce type de robot humanoïde et que l'adoption se fera sur plusieurs dizaines d'années.

3.3.3 Pour les services de police et l'armée

Les robots policiers et militaires (Systèmes d'Armes Létales Autonomes - SALA) sont eux aussi une réalité en 2026. L'Ukraine teste depuis février 2026, 2 robots soldats sur le front, qui s'en tiennent pour le moment à des opérations de reconnaissance.



Ces humanoïdes développés par l'entreprise américaine *Foundation* pourraient bientôt manipuler des armes et mener des actions offensives.

Bourré de capteurs qui lui permettent de se repérer dans l'espace, dopé à l'intelligence artificielle, le *Phantom Mk-1* mesure entre 1,75mètre - 1,80 mètre et pèse entre 79 à 82 kg. Il est équipé de 20 moteurs qui lui offrent une mobilité humanoïde. Son autonomie est jugée insuffisante car il ne peut fonctionner que jusqu'à quatre heures en usage intensif avant de devoir être rechargé. Il n'est pas étanche et est vulnérable au brouillage.

<https://www.la-croix.com/international/phantom-mk-1-ces-robots-soldats-que-l-ukraine-experimente-sur-le-front-20260318>

Ces robots pourraient prochainement compléter nos forces de police ou nos militaires.

Au 27 septembre 2026, il n'existe aucun traité spécifique juridiquement contraignant sur les SALA. Seul le droit international humanitaire s'applique. Le groupe d'experts de la Convention sur certaines armes classiques a achevé son mandat le 5 septembre 2026 par un rapport de consensus affaibli sous la pression de la Russie et des États-Unis (rejoints par l'Inde et Israël). 76 États demandent l'ouverture de négociations, que la Conférence d'examen de novembre 2026 devra décider. La Chine s'abstient mais se dit favorable à un instrument contraignant "quand les conditions seront mûres".

Des personnalités comme *Bill Gates* cite, parmi les risques de l'IA, la possibilité de **décisions létales** prises sans intervention humaine

3.3.4 Quels sont les perspectives pour les prochaines années

Le tableau ci-dessous présente les volumes prévisionnels et la stratégie de la Chine, États-Unis et Europe.

Critère	Chine (AgiBot, UBTECH, Unitree)	États-Unis (Tesla, Figure)	France / Europe (Wandercraft...)
Stratégie	Production industrielle de masse	IA autonome avancée	Applications ciblant la pénibilité
Prix unitaire sur S2 2026	12 000 € à 40 000 €	20 000 € à 100 000 €	Élevé / Projets sur-mesure
Estimation du volume sur S2 2026	> 30 000 robots/an	~1 000 à 15 000 robots/an	Quelques centaines
Estimation du volume sur 2027	~100 000 robots/an	~20 000 à 40 000 robots/an	~1 000 à 3 000 robots/an

La directive du *MIIT* (*Ministry of Industry and Information Technology* Chinois) de novembre 2023 fixait des objectifs qualitatifs (début de production de masse en 2025, chaîne d'approvisionnement sécurisée en 2027), sans cible chiffrée. En juillet 2026, le MIIT a indiqué que la production chinoise dépasserait 100 000 unités dès 2026, la Chine assurant l'essentiel des livraisons mondiales.

Cette accélération de la production chinoise vise à pallier le déclin démographique en automatisant les tâches industrielles pénibles.

Source : <https://autonews.gasgoo.com/articles/news/miit-annual-humanoid-robot-production-expected-to-top-100000-units-this-year-2074840212818415617>

Home / News / MIIT: Annual Humanoid Robot Production Expected to Top 100,000 Units This Year

Humanoid Robot

MIIT: Annual Humanoid Robot Production Expected to Top 100,000 Units This Year

Aux États-Unis, la dynamique repose sur l'investissement privé (NVIDIA, Amazon, Tesla, Figure) et cible d'abord la logistique et l'industrie, avec des volumes encore faibles.

Source : <https://www.therobotreport.com/ifr-examines-humanoid-adoption-trends-around-globe/>

Humanoid adoption outlook by region

In the U.S., tech companies like **NVIDIA**, **Amazon**, and **Tesla** have invested heavily in **artificial intelligence** and robotics technologies. Besides military funding, a lot of private **investments** support this development, resulting in a large number of startups developing humanoid robots.

There is a strong interest in using humanoids in **logistics** and **manufacturing**, according to the IFR. These machines are seen as tools for enhancing productivity and efficiency rather than as social companions. The focus is more on practical applications and less on integrating robots into daily social life, said the organization.

En septembre 2026, Goldman Sachs a relevé sa prévision de 1,4 à 6,5 millions de robots humanoïdes livrés en 2035 (marché de 138 Md\$ contre 38 Md\$ estimés en 2024), avec 75 000 unités en 2026 et 890 000 en 2030, du fait des progrès de l'IA physique.

Source : <https://www.streetwisereports.com/article/2026/09/16/humanoid-robots-market-advances-as-goldman-sachs-sees-6-5m-units-by-2035.html>

Humanoid Robots Market Advances as Goldman Sachs Sees 6.5M Units by 2035

View Important Disclosures for this Article

Artificial Intelligence Robotics Technology

Share on **stocktwits** Source: Streetwise Reports (9/16/26)

Goldman Sachs projects 6.5 million humanoid robots shipped by 2035 for a US\$138 billion market. See how Amazon, Tesla, and NVIDIA position for physical AI growth and what investors should watch.

4 La bulle IA est-elle réelle ?

4.1 La valorisation des sociétés d'IA est-elle excessive ?

Les sociétés d'IA générative fonctionnent sur le principe d'un abonnement mensuel payant.

La valorisation de ce type d'entreprise repose sur un coefficient multiplicateur de leur ARR (*Annual Recurring Revenue*) basé sur la croissance de la société, sa marge brute et son attrition.

La marge brute correspond à la part du chiffre d'affaires conservée une fois payés les coûts directs nécessaires à la délivrance du service.

L'attrition (*Churn*) correspond au taux de perte de clients ou de revenus récurrents sur une période donnée (résiliations, abandons ou non-renouvellements).

Voici les coefficients multiplicateurs qui s'appliquent en général à ce type de société et les sources :

- **3 à 5 * ARR** : croissance modérée (< 20 % par an) ou attrition importante.
- **5 à 8 * ARR** : croissance solide (20 % à 50 % par an) et métriques saines.
- **8 à 15 * ARR** : hypercroissance (> 50 % par an) avec un fort effet d'expansion sur la base existante.

<https://www.wearebold.co/blog/comment-calculer-la-valorisation-de-votre-startup-en-2025>

<https://payproglobal.com/fr/calculatrices-de-metriques-saas/calculateur-de-valorisation-saas/>

<https://saasoperations.com/tools/arr-valuation-calculator/>

Le tableau ci-dessous semble indiquer que la valorisation de *DeepSeek*, *Mistral AI*, *Moonshot AI*, *OpenAI* et *Zhipu AI* pourrait être excessive.

Il est à noter que le ratio valorisation divisé par l'ARR est plus faible pour Alibaba, Google, Microsoft car le chiffre d'affaires lié aux abonnements n'est qu'une partie du CA total et/ou que l'IA n'est qu'une des activités de ces sociétés.

Anthropic et Moonshot croissent de plusieurs centaines de % par an. La règle de 3 à 15 fois l'ARR ne s'applique pas à des sociétés en hypercroissance.

Nationalité	Entreprise (Modèle)	ARR 28/09/2026 (Md\$)	ARR prévisionnel fin 2026 (Md\$)	Résultat net estimatif 2026 (Md\$)	Valorisation à date (dernier tour réalisé / capitalisation) (Md\$)	Valorisation visée (tour en cours ou en discussion) (Md\$)	Ratio valorisation à date / ARR à date	Ratio valorisation visée / ARR prévisionnel 2026	Notes et sources (voir onglet Sources)
Chine	Alibaba (Qwen)	148,4	Non communiqué	14,8	273,0		1,8		ARR = chiffre d'affaires TOTAL du groupe, exercice clos le 31/03/2026 (6-K) ; résultat net GAAP FY2026 ; capitalisation au 25/09/2026. L'IA n'est qu'une activité parmi d'autres : ratio non comparable aux pure players. [S1, S2]
États-Unis	Anthropic (Claude)	100,0	Non communiqué	Non communiqué	965,0	Non communiqué (IPO envisagée vers nov. 2026)	9,7		Run-rate > 100 Md\$ (NYT via Axios, 18/09/2026) après 47 Md\$ (mai) et 65 Md\$ (mi-août) ; pas de prévision 2026 officielle. Résultat net non publié ; T2 2026 en résultat opérationnel ajusté positif (Fortune, 15/08/2026). Valorisation : série H, 28/05/2026. [S3, S4, S5]
États-Unis	Alphabet (Gemini)	480,0	498,0	Non communiqué	4 171,0		8,7		ARR à date = CA du T2 2026 annualisé (119,8 Md\$ × 4) ; prévisionnel = consensus CA 2026 ; résultat net non retenu (112 Md\$ au seul T2 2026, gonflé par des plus-values exceptionnelles). Capitalisation au 26/09/2026. Groupe diversifié : ratio non comparable. [S6, S7, S8]
Chine	DeepSeek	1,0	Non communiqué	Non communiqué	52,0	74,0	52,0	-	Run-rate ≈ 1 Md\$ (The Information, 24/09/2026) après hausse des prix API de 2,3 à 4,5×. Perte non publiée. 1er tour externe ≈ 7,4 Md\$ à 52 Md\$ post-money (mai-juin 2026) ; 2e tour de 8 Md\$ en cours à ≈ 74 Md\$ post-money (Bloomberg, 06/08/2026). [S9, S10, S11]
États-Unis	Microsoft (Copilot)	331,8	Non communiqué	133,7	3 832,0		11,5		ARR = CA TOTAL de l'exercice FY2026 clos le 30/06/2026 ; résultat net FY2026 ; capitalisation au 26/09/2026. Groupe diversifié : ratio non comparable. [S12, S8]
France	Mistral AI (Le Chat)	0,4	1,0	Non communiqué	24,5	Tour clos le 08/09/2026)	61,3	61,3	ARR ≈ 0,4 Md\$ début 2026 (estimation Sacra) ; objectif > 1 Md\$ de CA en 2026 ; pertes non publiées. Levée de 3 Md€ à ≈ 21 Md€ (≈ 24,5 Md\$) le 08/09/2026 (Boursorama/AFP). [S13, S14]
Chine	Moonshot AI (Kimi)	1,0	2,0	Non communiqué	35,0	50,0	35,0	25,0	Run-rate > 1 Md\$ (août 2026 ; 0,3 Md\$ en juin), objectif 2 Md\$ fin 2026 ; rentabilité non divulguée. Série F à 35 Md\$ (juillet 2026) ; nouveau tour en cours à ≈ 50 Md\$ + dépôt d'IPO à Hong Kong (sept. 2026). [S15, S16]
États-Unis	OpenAI (ChatGPT)	40,0	36,0	-14,0	852,0	1 350,0	21,3	37,5	Run-rate > 40 Md\$ (Bloomberg, août 2026) ; CA 2026 projeté ≈ 36 Md\$ (projections internes, FT juillet 2026) ; perte 2026 projetée ≈ -14 Md\$ (The Information). Tour de 122 Md\$ à 852 Md\$ post-money (31/03/2026)

									; nouveau tour en discussion à 1 200-1 500 Md\$ (Forbes, 16/09/2026 ; 1 350 = milieu de fourchette). [S17, S18, S19, S20]
Chine	Zhipu AI / Z.ai (GLM)	0,2	Non communiqué	-0,7	44,0	112 Md\$ le 29/05/2026)	200,0	—	CA 12 mois glissants ≈ 1,7 Md HKD ≈ 0,22 Md\$ (CA 2025 : 724 M CNY) ; perte nette 2025 : 4,72 Md CNY ≈ -0,65 Md\$. Cotée à Hong Kong depuis le 08/01/2026 ; capitalisation 344,6 Md HKD ≈ 44 Md\$ au 18/09/2026. [S21, S22]

4.2 Les centres de données dédiés à l'IA, des actifs à dépréciation rapide

4.2.1 Le besoin de performance pour l'inférence

L'inférence est le fait de faire tourner un modèle LLM. La puissance de calcul dont dispose la solution d'IA va impacter e temps de réponse.

La pertinence des réponses du LLM est évaluer via des tests de capacités.

Source : <https://artificialanalysis.ai/leaderboards/models>

Model	Features	Context Window	Creator	Intelligence	Price	Speed	Latency	End-to-End Response Time	Further Analysis
				Artificial Analysis Intelligence Index	Cost per Task USD	Median Tokens/s	Latency First Chunk (s)	Total Response (s)	
Claude Fable 5.1 (max with fallback)	1M	AI	Anthropic	53	\$763	70	262.21	269.39	Model Providers
Claude Fable 5.1 (xhigh with fallback)	1M	AI	Anthropic	53	\$5.98	61	15709	165.27	Model Providers
GPT-6 Astra (max)	1M	AI	OpenAI	53	\$3.26	59	260.42	268.84	Model Providers
GPT-6 Astra (xhigh)	1M	AI	OpenAI	52	\$2.31	54	154.72	164.00	Model Providers
Claude Fable 5.1 (high with fallback)	1M	AI	Anthropic	51	\$3.91	55	14.70	23.78	Model Providers
GPT-6 Astra (high)	1M	AI	OpenAI	51	\$1.73	52	36.07	45.62	Model Providers
Claude Opus 5 (max)	1M	AI	Anthropic	51	\$5.66	55	56.84	65.88	Model Providers
Claude Opus 5 (xhigh)	1M	AI	Anthropic	50	\$4.88	54	21.36	30.68	Model Providers
GPT-6 Astra (medium)	1M	AI	OpenAI	50	\$1.54	53	4.88	14.32	Model Providers
Claude Fable 5.1 (medium with fallback)	1M	AI	Anthropic	49	\$2.98	55	6.45	15.55	Model Providers
Claude Opus 5 (high)	1M	AI	Anthropic	48	\$3.61	54	16.69	25.91	Model Providers
Muse Spark 1.3 (max)	1M	AI	Meta	48	\$1.60	224	26.72	37.88	Model Providers

La colonne *Further Analysis* permet d'avoir le détail des résultats de chaque modèle.



4.2.2 Le besoin de performance pour la phase d'entraînement des LLM

Pour faire tourner le modèle une fois entraîné (l'inférence), la tendance actuelle est à l'optimisation. L'industrie a réalisé des progrès immenses avec des techniques comme le *Mixture of Experts* (MoE) ou la quantification. Aujourd'hui, il est possible de faire tourner des modèles de milieu de gamme sur des serveurs à 30 000 euros à l'achat.

De plus, la Chine pousse ses champions nationaux (*DeepSeek*, *Qwen*) à diffuser des modèles LLM performants et ouverts (Open Weight) et nécessitant peu de ressources (inférence).

Les sociétés peuvent donc bénéficier gratuitement de ces modèles et les faire tourner sur des architectures matérielles raisonnables sur du matériel interne.

Cependant, les modèles LLM nécessitent toujours des architectures matérielles plus performantes pour la phase d'entraînement du modèle LLM.

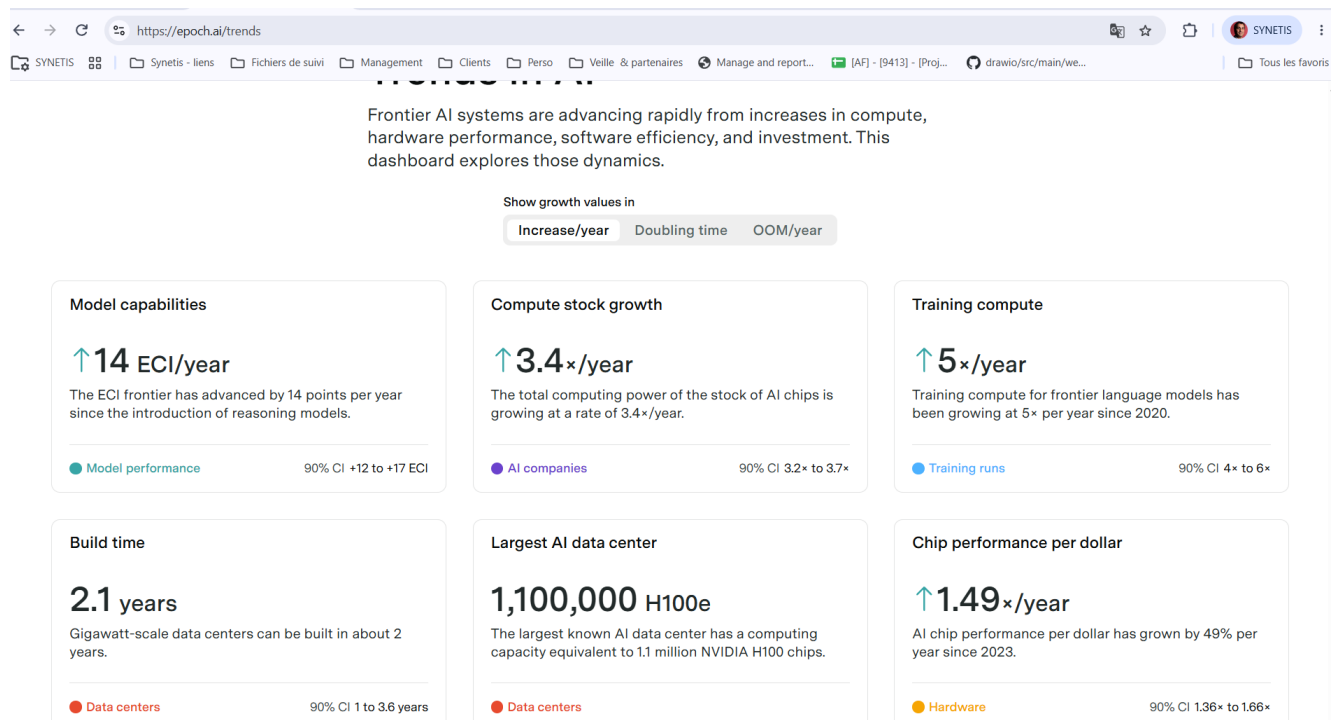
Selon OpenAI, GPT-6 Astra est le premier modèle pré-entraîné sur plus de 100 000 GPU (site *Stargate* d'Abilene, Texas), des puces NVIDIA Blackwell en armoires NVLink72 selon NVIDIA. Un tel cluster appelle 170 à 185 MW de charge informatique, 200 à 250 MW avec le refroidissement soit la consommation d'une ville de plusieurs centaines de milliers d'habitants.

Sur l'hypothèse d'un pré-entraînement de quatre mois, la location de ces GPU coûterait de 0,7 à 1 milliard de dollars aux tarifs contractuels (2,5-3,5 \$/GPU-h) et 3 à 7 milliards aux tarifs catalogue (10-27 \$/GPU-h), hors électricité.

Cela explique pourquoi les dépenses en infrastructure matérielle sont si importantes pour ces sociétés d'IA générative.

Pour la génération suivante, OpenAI et NVIDIA prévoient déjà d'aligner des clusters dépassant les 400 000 GPU. La puissance de calcul pour la phase d'entraînement a été multipliée par 5 chaque année depuis 2020.

Source : <https://epoch.ai/trends>



Réflexion :

Il est pertinent à date de septembre 2026 de se demander s'il est judicieux de continuer à entraîner des modèles de LLM sur des architectures matérielles toujours plus performantes ou s'il n'est pas plus intéressant de basculer sur des nouvelles solutions d'IA comme le modèle du monde.

Il est tout aussi pertinent de se demander si les sociétés d'IA générative arriveront à rentabiliser leur investissement dans les prochaines années.

Les sociétés d'IA générative ont en effet deux sources de revenus :

- Des abonnements mensuels (grand public et entreprises). Ces abonnements incluent une limite de tokens utilisable par jour. Pour utiliser son forfait, il faut utiliser les outils de la solution IA (Claude Desktop par exemple ou les plugins des outils de développement). Pour utiliser le mode API depuis des logiciels tiers, il faut passer à la facturation à l'usage même si nous disposons d'un abonnement.
- Une facturation à l'usage, au token, de leurs API, qui représente l'essentiel du revenu des acteurs orientés entreprises.

Le prix des abonnements devrait logiquement augmenter très fortement afin de compenser les coûts de la phase d'entraînement des nouveaux modèles.

Cependant en pratique, le prix moyen du token **a baissé de 80% depuis 2023**.

A voir si cette tendance se confirme ou non sur les prochaines années.

Il est à noter que les derniers modèles consomment beaucoup plus de Tokens ce qui nuance le retour précédent.

De plus, si les prix de la facturation au tokens remonte, le risque est que les clients basculent sur des modèles LLM « Open Weight » hébergés chez eux (pas de facturation au *token*) et que les sociétés d'IA générative perdent de nombreux abonnés.

4.2.3 A quoi ressemble un serveur d'IA ?

Contrairement à un ordinateur portable, les serveurs IA reposent sur une architecture radicalement différente et bien plus dense.

Le bus PCIe étant trop lent, ces serveurs privilégient le format mezzanine SXM5 où un maximum de huit GPU (puces graphiques) NVIDIA H100 sont directement fixées sur une carte mère spécifique.

Ces GPU communiquent directement entre eux via la technologie *NVLink* à une vitesse fulgurante de 900 Go/s, chaque puce disposant de sa propre carte réseau pour dialoguer avec le reste de la grappe.

Les deux processeurs centraux de type Intel Xeon sont relégués au simple rôle d'orchestrateurs, pendant que le stockage NVMe très haute vitesse envoie les gigantesques volumes de données directement dans la mémoire vidéo.

Cette concentration extrême de puissance dans un seul châssis engendre une consommation électrique considérable : 8 à 10 kW en charge, soit 200 à 250 kWh par jour. Par comparaison, un ordinateur portable utilisé 24 heures avec un jeu 3D consomme environ 3,6 kWh, soit 50 à 70 fois moins.

Une telle puissance dissipée sous forme de chaleur impose un refroidissement liquide ou une ventilation très puissante.

Vous pouvez consulter la page officielle du modèle *Dell PowerEdge XE9680*, un serveur IA massif pesant plus de 114 kg qui intègre cette exacte architecture à 8 GPU.

Source : <https://www.dell.com/fr-fr/shop/ipovw/poweredge-xe9680>



L'entraînement d'une intelligence artificielle ou l'inférence (le fait d'exécuter le modèle) reposent sur la mise en réseau complexe de milliers de machines.

Pour pré-entraîner GPT-6 Astra, 100 000 GPU ont été mobilisés, soit environ 1 400 armoires NVLink72 — l'équivalent de 12 500 serveurs à 8 GPU comme celui présenté ci-dessus.

4.2.4 Le cycle de vie type d'un serveur d'IA

Lors des 2 premières années, le serveur IA est dédié à l'apprentissage des modèles de fondation. C'est à ce stade que le besoin en puissance de calcul et en vitesse d'interconnexion (*NVLink*) est le plus critique.

Lors des années 3 et 4, le serveur IA est recyclé sur des tâches d'inférence en temps réel. Dès qu'une nouvelle génération prend la relève, les serveurs précédents (ex. NVIDIA A100, TPU v4) basculent sur l'inférence à forte valeur ajoutée : gestion des requêtes API, agents conversationnels et traitements linguistiques en direct.

Lors des années 5 et 6, les serveurs IA sont dédiés à l'exécution des tâches d'arrière-plan : traitements par lots (batch inférence), ajustements légers (fine-tuning), génération d'ancrages vectoriels (embeddings) et analyses internes.

Au-delà, les serveurs IA sont revendus à des hébergeurs à bas coût, des universités, des laboratoires de recherche ou des entreprises aux besoins plus modérés ou sont recyclés.

4.2.5 Durée de vie et valorisation de serveurs IA ?

Pour lisser leurs résultats financiers face aux centaines de milliards de dollars de dépenses d'investissement, la majorité des géants de la Tech ont étalé la durée d'amortissement de leurs serveurs IA sur six ans.

- Alphabet : 6 ans (2023),
- Amazon : 6 ans (2024) puis retour à 5 ans pour une partie des serveurs (2025)
- Meta : 5,5 ans (janv. 2025)
- Microsoft : 6 ans (2022)
- Oracle : 5-6 ans.

À court terme, cette méthode réduit la charge annuelle au compte de résultat et gonfle artificiellement le bénéfice net.

En contrepartie, elle crée un piège financier.

Un serveur IA perd l'essentiel de sa valeur de revente en trois à quatre ans (les loyers H100 ont été divisés par deux à trois depuis 2023, à 3,25 \$/h en médiane en septembre 2026) alors qu'il est amorti sur cinq à six ans. Tant que ces serveurs génèrent des revenus d'inférence suffisants, les normes comptables (ASC 360 aux États-Unis, IAS 36 en IFRS) n'imposent pas de dépréciation ; mais si l'usage ou le prix de l'inférence sur les anciennes générations décroche, la valeur comptable devient irrécouvrable et une dépréciation exceptionnelle doit être enregistrée. Dans l'intervalle, l'allongement des durées d'amortissement gonfle les bénéfices publiés.

Michael Burry (nov. 2025) a indiqué que les amortissements étaient sous-estimés de 176 Md\$ sur 2026-2028, et les bénéfices surestimés d'ici 2028 de 26,9 % (Oracle) et 20,8 % (Meta).

4.3 Le financement circulaire de l'économie IA

Le financement de l'économie de l'IA est circulaire (*vendor financing*).

Le capital tourne en boucle. Quelques exemples récents :

En septembre 2025, NVIDIA annonçait une lettre d'intention pour investir jusqu'à 100 milliards de dollars dans OpenAI en échange de 10 GW de capacité. Finalement, NVIDIA a pris une participation de 30 milliards de dollars dans Open AI.

En novembre 2025, Microsoft (jusqu'à 5 milliards de dollars) et NVIDIA (jusqu'à 10 milliards de dollars) ont investi dans Anthropic, qui s'engageait en retour sur 30 milliards de dollars d'achats de capacité Azure.

En octobre 2025, AMD a accordé à OpenAI des bons de souscription sur 160 millions de ses actions en contrepartie d'une commande de 6 GW de GPU.

Oracle a signé avec OpenAI un contrat d'environ 300 milliards de dollars sur cinq ans à partir de 2027, qui pèse pour une large part dans son carnet de commandes de 638 milliards de dollars.

NVIDIA s'est engagé à racheter pour 6,3 milliards de dollars la capacité invendue de *CoreWeave*, dont la dette atteignait 35 milliards de dollars mi-2026.

Le financement circulaire pose problème car il crée une croissance artificielle et masque la rentabilité réelle du secteur. On peut résumer les risques en cinq points majeurs :

- L'illusion du chiffre d'affaires (round-tripping) : quand un géant de la tech investit un milliard de dollars dans une société IA et que celle-ci réinjecte directement cet argent pour acheter ses puces ou son cloud, ce milliard apparaît dans les bilans comme une vente brute. En réalité, l'entreprise finance son propre chiffre d'affaires.
- La survalorisation boursière : ces revenus recyclés font afficher des taux de croissance spectaculaires. Les marchés financiers font grimper le cours des actions et la valorisation des start-ups sur la base de ces chiffres, créant une déconnexion avec l'économie réelle.
- Le décalage avec les revenus provenant des utilisateurs finaux : ce système masque une question de fond : est-ce que les entreprises et particuliers ont suffisamment d'abonnements payants pour rentabiliser ces infrastructures ? Pour l'instant, les investissements matériels dépassent de loin ce que rapportent véritablement les applications IA.
- Un risque systémique d'effet domino : tous les maillons (constructeurs de puces, fournisseurs cloud, labos d'IA) lient leur santé financière entre eux. Si une société d'IA majeure ne parvient pas à monétiser ses produits et se retrouve à court de cash, elle stoppe ses commandes. Cela pourrait faire chuter en cascade les résultats de toutes les autres sociétés.
- Le verrouillage du marché : ce schéma favorise uniquement les acteurs aux réserves financières colossales. En subventionnant l'achat de leur propre matériel, les géants installent leurs puces comme un standard incontournable et empêchent l'émergence d'alternatives plus sobres ou concurrentes.

Le risque principal reste l'épuisement du modèle. Si les revenus tirés des usages réels de l'IA n'augmentent pas assez vite pour prendre le relais du capital-risque, la bulle d'investissement risque de se dégonfler brutalement.

4.4 La bulle IA en synthèse

La bulle IA généraliste existe très probablement mais il est difficile de déterminer si cette dernière va réellement éclater.

Arguments pour l'éclatement de la bulle IA	Arguments contre l'éclatement de bulle IA
La valorisation des nombreuses sociétés d'IA généralistes semble excessive par rapport à leur ARR. Le résultat des sociétés d'IA ne tient pas compte de la dépréciation des actifs comme les serveurs IA ou les centres de données. Financement circulaire.	Réelle augmentation de la productivité grâce à l'IA généraliste. Le marché des robots humanoïdes est très prometteur et va s'appuyer sur les LLM, les modèles de monde et le modèle VLA. Le soutien public massif des Etats-Unis et de la Chine peut retarder ou amortir une correction

Quel seraient les impacts au niveau mondial en cas d'éclatement de la bulle IA ?

Fin septembre 2026, les huit principaux fournisseurs de matériel IA (*Nvidia, TSMC, Broadcom, Samsung, Micron, AMD, SK Hynix, ASML*) sont valorisés 14 700 Md\$ et les principaux éditeurs de modèles environ 2 200 Md\$ de valorisation.

Source : <https://companiesmarketcap.com>

Quels seraient les impacts pour les Etats-Unis ?

Les États-Unis seraient l'épicentre financier de la bulle et subiraient le choc le plus dur :

Les sociétés comme *Nvidia, Microsoft, Apple, Alphabet, Meta, Amazon, Tesla* représentent environ 34 % de la capitalisation du S&P 500 (dont 8% rien que pour Nvidia). Si leurs valorisations s'effondraient, l'ensemble des marchés financiers américains décrocheraient.

La recherche sur les solutions IA avance à un rythme très important. Il n'est pas impossible qu'une nouvelle technologie permette de réduire les besoins en matériel ou la consommation énergétique. Les investissements massifs engagés dans l'achat de matériel, le réseau électrique et les infrastructures énergétiques dédiées à l'IA risqueraient alors de se retrouver surdimensionnés et non rentabilisés.

Quels seraient les impacts pour la France en cas d'éclatement de la bulle IA ?

La valorisation de sociétés comme *Mistral, Hugging Face* et *Poolside* pourrait fortement chuter.

Les activités « Centre de données » (équipements électriques et le refroidissement pour les centres de données) de Schneider Electric représente respectivement 12 milliards d'euros et 2,4 milliards d'euros.

Une baisse des dépenses d'investissement des sociétés IA impacterait directement leurs carnets de commandes de plusieurs centaines de millions d'euros.

Pour les particuliers français, le vrai risque se cache directement dans leur épargne. Beaucoup de ménages investissent dans des fonds très populaires (sur leur PEA ou compte-titres) pour placer leur argent dans les grandes entreprises mondiales. Le problème, c'est que près d'un quart de la valeur de ces fonds repose sur sept géants américains de la technologie, et près de 30 % sur le secteur technologique. Si ces entreprises chutent, les économies des investisseurs français baisseront directement.

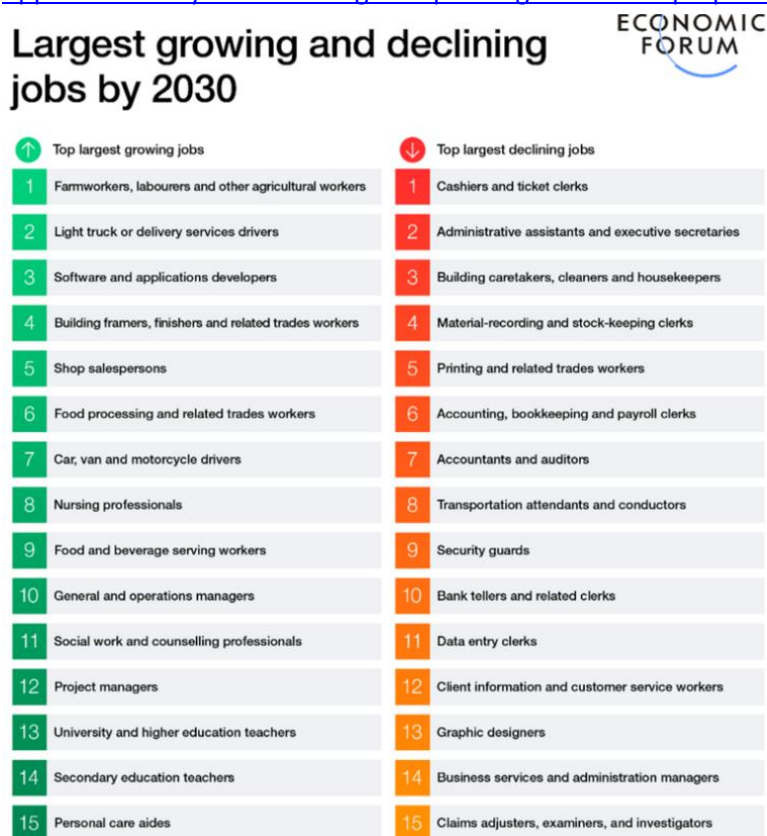
5 L'IA et ses conséquences sur l'emploi sur la période 2026 - 2035

5.1 Des destructions d'emplois à prévoir

D'après le rapport *Future of Jobs* du *Forum Économique Mondial* (WEF), environ 170 millions de nouveaux emplois devraient voir le jour d'ici 2030 sous l'effet combiné de la tech, de la transition écologique et des évolutions démographiques.

Sur le volet IA et traitement de l'information, le WEF attend 11 millions de créations pour 9 millions de suppressions, soit un solde net de +2 millions ; la robotique et les systèmes autonomes constituent en revanche le premier poste de destruction nette (-5 millions).

Source : <https://www.weforum.org/press/2025/01/future-of-jobs-report-2025-78-million-new-job-opportunities-by-2030-but-urgent-upskilling-needed-to-prepare-workforces/>



Goldman Sachs estime que l'équivalent de 300 millions d'emplois à temps plein dans le monde sont exposés à l'automatisation. Toutefois, pour deux tiers d'entre eux, l'IA viendra simplement compléter le travail et augmenter la productivité sans détruire le poste.

Forrester anticipe une perte nette de 6,1 % des emplois aux États-Unis (environ 10,4 millions de postes) directement attribuable à l'IA d'ici 2030, tout en estimant que 20 % des métiers connaîtront une profonde mutation. Forrester indique aussi que les entreprises vont réintégrer des personnes licenciées du fait des impacts négatifs du recours à l'IA sur le fonctionnement et les résultats de l'entreprise.

Source : <https://www.itpro.com/business/business-strategy/ai-job-losses-great-recession-us-forrester>

This isn't the first study highlighting a reversal on AI-related job cuts. As ITPro reported last year, a study from Orgvue found 38% of British business leaders made employees redundant due to AI adoption last year.

Yet more than half (55%) later [admitted to having acted too hastily](#), with many facing acute internal talent shortages as a result.

Du côté de l'association pour le Revenu Sociétal :

Nous ne partageons pas la vision optimiste du Forum Économique Mondial.

Nous pensons que les agents IA remplaceront des tâches plutôt que des emplois entiers.

Leurs limites (hallucinations, absence de bon sens) imposent une supervision humaine, et beaucoup d'entreprises abandonneront leurs projets faute de retour sur investissement.

La destruction d'emplois sur 2026-2030 viendra surtout de la fusion de postes, un salarié équipé d'IA absorbant le travail de deux ou trois salariés (comptes rendus, traduction, support de premier niveau, prototypage logiciel).

L'IA générative permet à une personne non experte en développement logiciel de sortir un bon prototype de logiciel (pas encore un logiciel commercialisable). Cette action nécessitait autrefois plusieurs personnes.

De nombreux emplois **vont probablement fusionner, ce qui va donc détruire des emplois.**

Nous pensons que le risque structurel le plus important à moyen terme (2030-2035) est l'arrivée des robots humanoïdes. Le coût de fabrication des robots humanoïdes en Chine est déjà d'environ 35 000 \$ (Bank of America, 2025) et devrait passer sous 17 000 \$ en 2030, alors qu'un robot industriel occidental coûte encore 90 000 à 200 000 \$ en phase pilote, ou ~100 000 \$ par an en location.

Les coûts récurrents (maintenance, consommables, logiciel) sont estimés à 15-25 % du prix d'achat par an.

Un salarié au SMIC coûte environ 23 200 € par an à son employeur (SMIC au 1er juin 2026 : 12,31 € / heure soit 1 867,02 € brut/mois). Si un humanoïde fonctionnant sur deux ou trois postes atteint la cadence d'un opérateur (ce qu'aucun pilote n'a encore démontré), il remplacera une partie des 3,2 millions de salariés de l'industrie et des 0,5 million dans le logistique en France.

À horizon 2030, les volumes resteront toutefois modestes en Europe (quelques centaines à quelques milliers d'unités). C'est sur 2030-2035 que l'impact deviendrait massif (Goldman Sachs : 6,5 millions d'unités livrées en 2035 dans le monde).

L'adoption des robots humanoïdes pour les services à la personne **sera beaucoup plus lente** du fait des résistances aux changements pour les personnes âgées tout particulièrement. L'impact devrait donc être moindre pour les 1,1 à 1,3 million de salariés qui travaillent dans les services à la personne en France.

5.2 L'augmentation des besoins en formation continue

Les personnes dont les emplois seront détruits par l'IA ne seront pas nécessairement celles qui pourront occuper demain les postes créés par l'IA.

Que les prévisions de création d'emplois du Forum Economique Mondial soient justes ou fausses, il sera absolument nécessaire **de renforcer et financer** les mécanismes de reconversion professionnelle.

Un travailleur en France dispose d'un *Compte personnel de formation* (CPF) et des aides de France Travail.

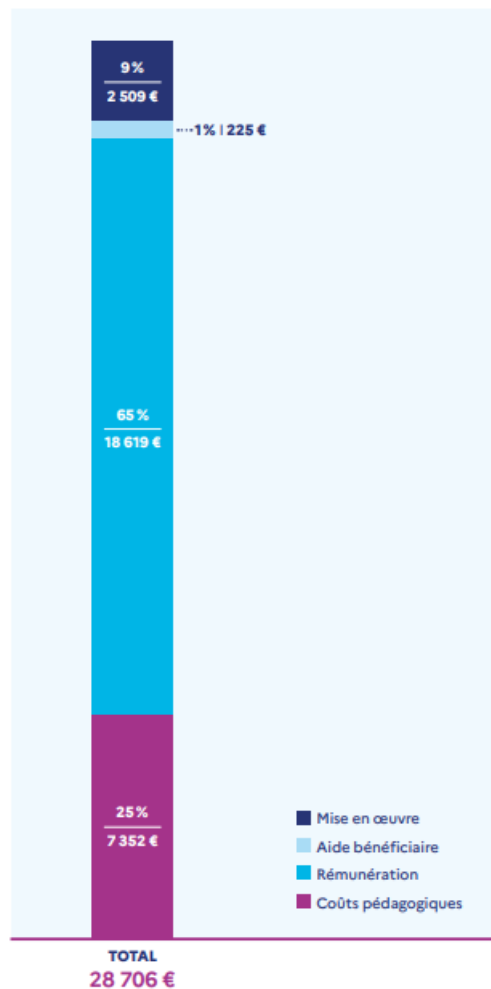
Le coût unitaire moyen d'un *Projet de transition professionnelle* (PTP) était de 28 706 € en 2022 et de 30 057 € en 2024, dont près des deux tiers de maintien de rémunération (France compétences).

La dotation annuelle du *PTP* est stable à **435 M€** pour environ 16 000 projets par an.

Elle devra augmenter fortement si le nombre de reconversions s'envole.

Source : https://www.francecompetences.fr/app/uploads/2024/01/20240124_belazar_FC_RUF23_PTP-cout.pdf

1. COMPOSANTES DU COÛT UNITAIRE D'UN PTP EN 2022



Source : France compétences, enquêtes quantitatives accompagnement des transitions et des parcours 2022 (Données provisoires).
 Champ : France, hors Mayotte, Guyane et Guadeloupe.
 Lecture : En 2022, le coût unitaire d'un PTP est de 28 706 euros.
 Dans ce coût, la prise en charge de la rémunération s'élève à 18 619 euros.

L'ABSENCE DE SUIVI DU RESTE À CHARGE SUPPORTÉ PAR LES SALARIÉS

La contribution directe des bénéficiaires au financement de leur projet de transition professionnelle n'est aujourd'hui pas suivie dans les systèmes d'information existants et constitue donc un enjeu pour la mesure du coût complet d'un PTP. L'effort financier auquel consentent les salariés dans le cadre du financement de leur PTP renvoie à deux dimensions distinctes.

D'abord, lorsqu'une décision de financement d'un PTP est actée, le salarié consent à engager les droits qu'il a acquis au titre de son CPF. Bien que ce jeu d'écriture comptable soit sans incidence financière directe pour l'Association Transitions Pro, il engendre une décrémentation du CPF.

Ensuite, au-delà d'une rémunération salariale équivalente à deux Smic, un reste à charge est automatiquement appliqué au projet financé. Dans ces conditions, les textes prévoient une prise en charge partielle du salaire de référence par Transitions Pro et un plafonnement des coûts pédagogiques de la formation. À l'inverse, en deçà de deux Smic, Transitions Pro est tenue de couvrir l'ensemble des frais engendrés par le paiement des coûts pédagogiques et par le maintien du salaire.

Ce constat est partagé par l'OCDE et le *Forum Économique Mondial* qui mettent en avant les risques d'inadéquation de compétences. Les postes les plus menacés concernent le secrétariat, la saisie de données, l'assistance téléphonique de premier niveau, la relecture simple et la comptabilité de routine. En revanche, les profils les plus recherchés englobent les spécialistes en IA, les ingénieurs de données et les experts en cybersécurité, mais aussi les métiers du soin, de l'enseignement et les professions manuelles qualifiées non automatisables.

Source : [https://one.oecd.org/document/SKC\(2026\)1/fr/pdf](https://one.oecd.org/document/SKC(2026)1/fr/pdf)

développement durable, tout en posant des difficultés qui touchent inégalement les différents groupes d'âge. Les progrès rapides de l'intelligence artificielle (IA), moteur essentiel de la transition numérique, peuvent dynamiser la croissance de la productivité, soutenir la création d'emplois et favoriser l'inclusivité du marché du travail, mais risquent également de supprimer des emplois et de creuser les inégalités. De même, la transition vers une économie plus durable devrait ouvrir de nouveaux débouchés, mais entraînera des pertes d'emplois dans certains secteurs. Ces transitions présentent des risques bien spécifiques pour les adultes plus âgés, qui occupent plus souvent des emplois dans des secteurs en récession à forte intensité d'émissions, sont moins mobiles et maîtrisent moins bien les usages numériques avancés ou y sont moins formés.

5.3 L'augmentation des contrats à temps partiel subi

L'IA va augmenter la productivité des travailleurs. Dans certains cas, un emploi à temps plein ne sera plus nécessaire. Les entreprises seront donc tout particulièrement intéressées à sous-traiter cette activité à un prestataire ou à recourir à un emploi à temps partiel.

Cela pourrait finalement augmenter le nombre d'emplois à temps partiel subi (ubérisation).

Sur les plateformes de freelancing (rédaction, graphisme, traduction, saisie de données), les créateurs et indépendants observent déjà en 2026 une baisse du volume de commandes. Beaucoup d'indépendants auparavant à « temps plein » basculent dans un temps partiel subi, obligés d'accumuler plusieurs micro-activités pour compenser la baisse de leurs revenus.

Sources :

<https://cepr.org/voxeu/columns/artificial-intelligence-and-its-short-term-effects-employment>

<https://www.brookings.edu/articles/is-generative-ai-a-job-killer-evidence-from-the-freelance-market>

5.4 Sentiment de déclassement

L'IA générative va créer pour de nombreux travailleurs un sentiment de déclassement. Les jeunes diplômés souffrent de la baisse des postes juniors, tandis que les cadres voient leur expertise parfois réduite à de la simple validation des résultats d'une IA.

5.5 Besoin de recréer du lien social

L'omniprésence du contenu généré et la multiplication des interactions avec des IA génératives vont créer un besoin accru d'écoute réelle et de lien social. Les métiers axés sur le soin, l'animation de communautés et le présentiel devraient s'imposer comme des piliers essentiels pour préserver notre cohésion sociale.

6 Les solutions proposées

6.1 Propositions de dirigeants

Plusieurs figures majeures de la Silicon Valley (qui ne sont pourtant pas des personnalités que nous pourrions qualifier d'hommes de gauche) soutiennent l'instauration d'un revenu universel de base, principalement pour anticiper la suppression d'emplois engendrée par l'automatisation et l'intelligence artificielle.

Sam Altman (PDG d'OpenAI) finance des études scientifiques d'envergure sur le sujet et défend l'idée **d'un dividende garanti** tiré de la valeur créée par l'IA.

Elon Musk (Tesla, SpaceX, xAI) pense que des robots comme ses *Tesla Optimus* vont remplacer les humains pour les tâches répétitives, pénibles ou dangereuses (manipulation de charges, assemblage). Pour lui, la robotisation et l'IA **rendront le revenu universel économiquement inévitable** pour maintenir la subsistance des citoyens.

Mark Zuckerberg (fondateur de Meta) prône l'instauration d'un **coussin financier minimal** afin d'offrir à chacun la liberté d'échouer et de créer sans risquer la précarité.

Jack Dorsey (cofondateur de Twitter et Block) a fait don de dizaines de millions de dollars pour financer des programmes pilotes de **revenu garanti** aux États-Unis.

Chris Hughes (cofondateur de Facebook) et Pierre Omidyar (fondateur d'eBay) financent tous deux des initiatives et des groupes de réflexion visant à promouvoir le **revenu de base**.

Tim Berners-Lee (inventeur du Web) considère le **revenu universel** comme un levier fondamental pour lutter contre les inégalités mondiales.

6.2 Notre proposition : le Revenu Sociétal

Nous pensons que la mise en place d'un Revenu Universel n'est pas une bonne solution pour les raisons suivantes :

- Un coût financier massif : verser un revenu décent à l'ensemble de la population adulte représente plusieurs centaines de milliards d'euros par an en France. Son financement imposerait une hausse drastique de la fiscalité (impôt sur le revenu, TVA) ou de lourdes coupes dans les services publics et la protection sociale.
- Le risque de désincitation au travail : la garantie d'un revenu sans contrepartie pourrait inciter certains actifs à réduire leur temps de travail ou à quitter le marché de l'emploi, ce qui réduirait la production de richesse globale et les recettes fiscales.
- Un effet inflationniste : la distribution massive de liquidités sans hausse équivalente de la production risque d'entraîner une hausse générale des prix, notamment sur les loyers et les biens de première nécessité, ce qui annulerait le gain de pouvoir d'achat.
- Le risque de démantèlement de l'État-providence : dans certaines visions libérales, le revenu universel est pensé pour remplacer toutes les autres allocations et services publics. Ce forfait unique désavantagerait les personnes ayant des besoins spécifiques coûteux (handicap, maladies chroniques).
- L'affaiblissement du lien social fondé sur le travail : le travail ne procure pas seulement une rémunération, mais constitue un vecteur clé d'intégration, de statut social et de contribution à la collectivité.

Nous préconisons la mise en place du **Revenu Sociétal** qui est une évolution du système de protection sociale français.

Le Revenu Sociétal apporte un revenu à :

- Tout citoyen majeur ou émancipé français ou de l'Union Européenne résidant en France au moins 9 mois dans l'année.
- Tout étranger majeur ou émancipé hors Union Européenne résidant en France (avec un titre de séjour valide) depuis 5 ans ou travaillant ou ayant droit à une allocation chômage. Un casier vierge est requis.

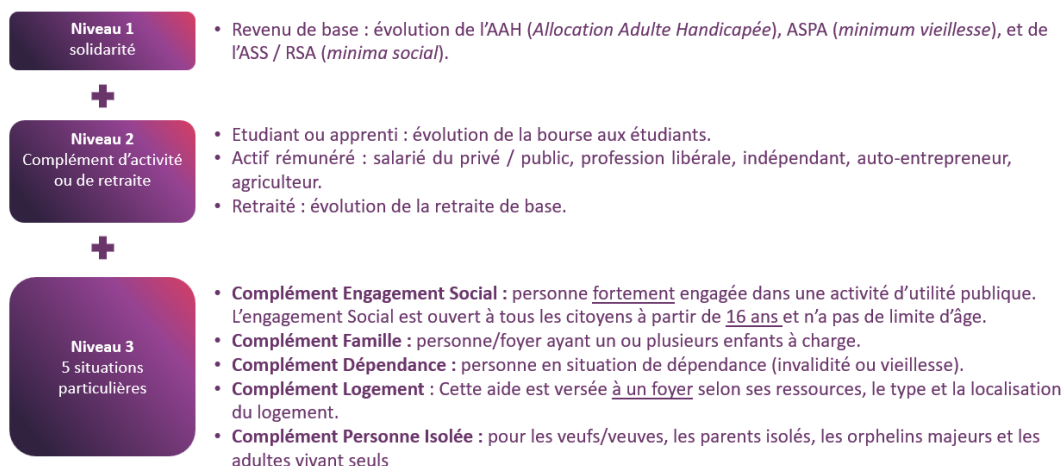
L'engagement Social (composant du Revenu Sociétal) est accessible dès 16 ans (et non 18 ans) pour les personnes qui rentrent dans ces 2 catégories.

Le Revenu Sociétal n'est pas comparable à ce qui a été appelé « Revenu Universel ». En effet, le Revenu Sociétal prend en compte la situation personnelle de chaque bénéficiaire et remplace les aides sociales existantes.

Le Revenu Sociétal est financé par les entreprises via une évolution des charges patronales existantes (~625 Md€) et par la création d'une taxe sur les dividendes et rachats d'actions (~7 Md€).

Pas d'augmentation des charges patronales requise pour financer le Revenu Sociétal. La seule exception est pour les bas salaires du fait de la suppression de la réduction Fillon sur les salaires inférieurs à 3 SMICs.

Le schéma ci-dessous présente la structure générale du Revenu Sociétal.



Objectif 1 : garantir à tous les citoyens majeurs un revenu sécurisé.

Les prestations sociales actuelles comme le RSA ou la prime d'activité sont versées selon les revenus du foyer. Un citoyen sans aucun revenu peut donc être non éligible aux aides sociales si son conjoint dispose d'un revenu trop important (au-dessus des plafonds des différentes aides sociales). De ce fait, certaines personnes restent avec leur conjoint uniquement pour des raisons financières (situation de dépendance financière).

Verser les aides sociales à un foyer fiscal était compréhensible en 1946 car le foyer était alors fondé exclusivement sur le mariage. Avec la loi de 1975 (divorce par consentement mutuel), le nombre de divorces a fortement augmenté.

<https://cf.datawrapper.de/r9cmk/1/>

De plus, il existe aujourd'hui de multiples formes de foyers comme la colocation étudiante ou intergénérationnelle, le concubinage, et le PACS. Par ailleurs, ces deux dernières formes de foyers sont moins protectrices en cas de décès ou de séparation pour le conjoint à faible revenu.

Pour toutes ces raisons, le Revenu Sociétal est versé à une personne physique et non à un foyer à l'exception du Complément Logement qui lui reste versé selon les ressources du foyer.

Ce changement permet aussi de valoriser la situation de parent au foyer via le versement du Revenu de base et de l'Engagement Social.

Objectif 2 : permettre à chacun de vivre dignement de son travail.

Depuis le 1er juillet 2014, la durée minimale de travail est fixée à 24 heures par semaine.

Certaines conventions collectives réduisent cependant la durée de travail minimum :

- Entreprises de propreté et services associés : 16 heures par semaine.
- Aide à domicile : 70 heures par mois

Le salaire horaire dans ces 2 secteurs est souvent proche du SMIC horaire (12,31€ brut).

Certains employés ne disposent donc que de 853,50 € brut mensuel (665,73 € net mensuel).

Pour un employé à temps partiel subi, le complément d'activité et de retraite sera versé à 100%.

Pour un employé demandeur d'un temps partiel, le complément d'activité et de retraite sera versé au prorata des heures travaillées.

La mise en place du Revenu Sociétal permettra aussi de garantir des revenus constants aux actifs du secteur primaire (agriculteurs, éleveurs), dont les revenus sont faibles et très volatils.

Le revenu moyen tiré de l'activité agricole n'était que de 17 700 € par an (INSEE, 2018) et le revenu net de la branche agricole a reculé de près de 40 % en trente ans en euros constants.

La réduction des cotisations patronales sur les bas salaires (anciennement appelée loi Fillon) sera supprimée, car elle décourage les patrons d'augmenter les bas salaires. En effet, la réduction des cotisations patronales décroît en fonction du niveau de salaire jusqu'à devenir nulle.

Objectif 3 : réaffecter des fonctionnaires sur des missions d'accompagnement à la mise en place du Revenu Sociétal :

La refonte du système de protection sociale va permettre de supprimer des postes administratifs devenus inutiles du fait de la simplification du système d'aides sociales. Ce personnel administratif sera réorienté dans un premier temps vers des missions d'accompagnement à la mise en œuvre du Revenu Sociétal puis vers d'autres emplois publics.

Objectif 4 : relancer les services publics en créant du lien social entre citoyens

Tout citoyen de 16 ans et plus, quel que soit son statut professionnel pourra s'engager sur une mission d'intérêt public via 2 contrats d'Engagement Social : 7h / semaine ou 14h / semaine.

Ces missions sont rattachées à un organisme appelé *Engagement Social* et réparties en 15 thématiques :

- Culture et citoyenneté
- Dépendance et handicap
- Éducation
- Environnement
- Indépendance & inclusion numérique
- Petite-enfance & parentalité
- Propreté & hygiène
- Réinsertion professionnelle
- Rénovation énergétique
- Justice
- Santé
- Secourisme et intervention d'urgence
- Sécurité et défense nationale
- Services publics de proximité
- Solidarité

Le schéma ci-dessous présente les montants proposés pour le Revenu Sociétal.

Solidarité nationale	Revenu de base : 300 € mensuel net	
+ Complément d'activité ou de retraite	Actif Rémunéré : • Etudiant majeur autonome : 300 € mensuel net • Salarié : 800 € mensuel net • Auto-entrepreneur, indépendant, dirigeant d'entreprise: selon le chiffre d'affaires de l'année N-1. Plafond annuel de 9 600 € annuel net (800 € mensuel net) • Apprentis : 400 € mensuel net • Inactif (dont chômeur) : 0 € mensuel net • Retraité : 600 € mensuel net	
+ Compléments pour des situations particulières	Complément Famille (*) : • 300 € mensuel net pour les 3 premières années, 100 € mensuel net à partir de la quatrième année. • Montant par enfant, maximum atteint au 4^{ème} enfant. Complément Dépendance • Taux d'invalidité 60% : 400 € mensuel net • Taux d'invalidité 80% : 600 € mensuel net • Taux d'invalidité 100% : 800 € mensuel net Complément Engagement Social (*) : • 7h / semaine : 150 € mensuel net • 14h / semaine : 300 € mensuel net • 21h / semaine : 450 € mensuel (personnes sous TIG – montant versé aux fonds d'indemnisation des victimes). Complément Logement : • Montant variable (moyenne 200 € mensuel net), selon les revenus, le type et de la localisation du logement . Complément Personne Isolée : • Veufs, veuves, parents isolés et orphelins majeurs, adultes vivant seuls : 200 € mensuel net (*) : garder soi-même son enfant est éligible au <i>Complément Engagement Social</i> (selon temps de travail).	

Étudiants et apprentis et personnes en reconversion professionnelle :

- Chaque mois, un étudiant devra justifier de sa présence en formation pour disposer du *Complément d'activité étudiant*.
- Pour les apprentis, le complément d'activité est calculé sur 10 mois et pour une activité rémunérée à 3/5^{ème} de temps ($0,6 * 800 € * 10 / 12 = 400 €$). Il est versé mensuellement (sur 12 mois).

Salariés :

Leur revenu mensuel net est calculé avec la formule suivante :

- Revenu **NET** mensuel après réforme = Salaire **BRUT** mensuel – Revenu de base **BRUT** mensuel - Complément d'Activité **BRUT** mensuel - charges salariales + Revenu de base **NET** mensuel + Complément d'Activité **NET** mensuel
- Pour un salarié à temps partiel, si ce temps partiel est demandé par le salarié, le *Complément d'activité* est versé au prorata du temps de travail effectif (400 € pour un mi-temps par exemple). Dans le cas contraire (temps partiel imposé par l'employeur), le salarié touche 100% du complément d'activité (800 €).
- Pour des salariés travaillant plus que la durée légale du travail, aucun supplément de complément d'activité n'est octroyé.
- Un salarié ayant plusieurs employeurs doit, comme c'est le cas actuellement, informer ses employeurs de cette situation, afin que ceux-ci se concertent avec l'organisme gestionnaire du Revenu Sociétal pour leur contribution au Revenu Sociétal.

Engagement Social :

L'Engagement Social n'est pas du salariat et se présente sous la forme de 2 types d'engagement :

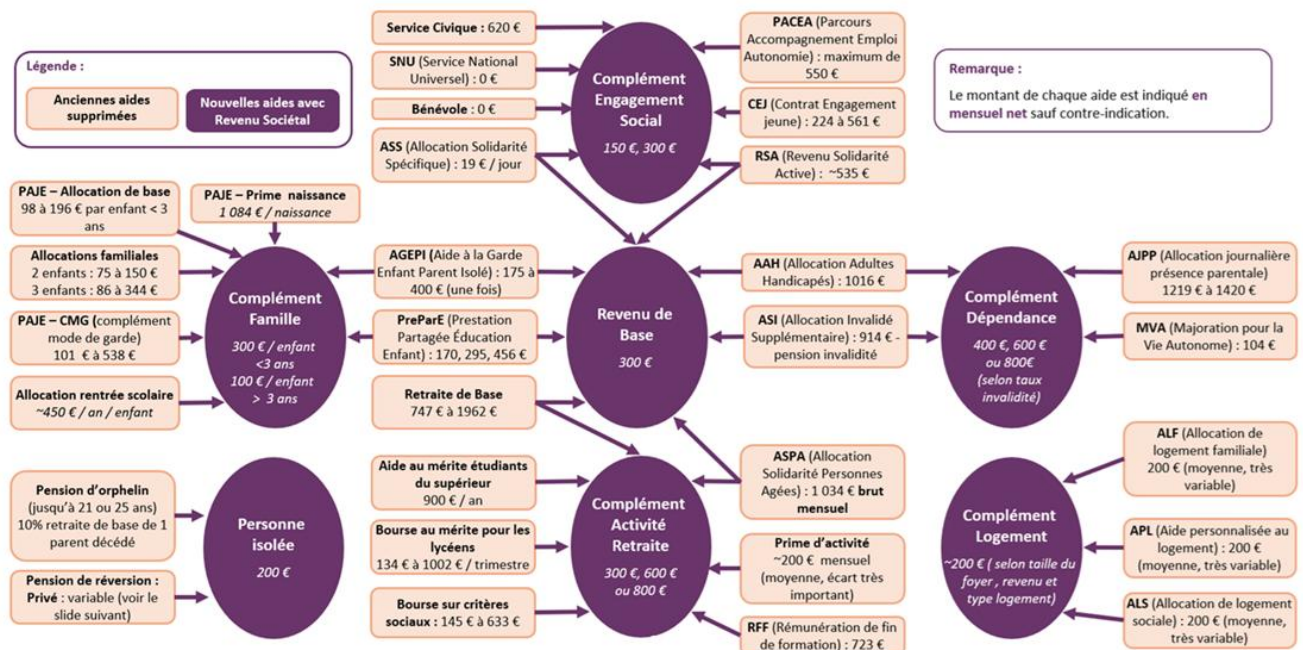
- 7 heures / semaine pour 150,00 € net mensuel.
- 14 heures / semaine pour 300,00 € net mensuel.
- 21 heures / semaine pour 450,00 € net mensuel pour les personnes condamnées à peine de travail d'intérêt général (TIG). Les 450,00 € seront reversés à un fonds d'indemnisation des victimes, [FGTI](#).

L'Engagement Social est ouvert aux **associations non lucratives** et entreprises **publiques**.

L'Engagement Social est rétribué à la hauteur de 50% du SMIC horaire arrondi. L'association ou l'organisme public peut décider d'un montant complémentaire à sa charge.

La durée maximum de 14 heures / semaine (hors personnes condamnés à des TIG) permet de ne pas entrer en concurrence avec de vrais emplois et de rester dans le cadre du RSA et de 15 heures d'activités obligatoires.

Le schéma suivant présente l'évolution des aides avec le Revenu Sociétal.



De nombreux aspects du projet **Revenu Sociétal** n'ont pas été développés dans cette étude car hors sujet.

Le Revenu Sociétal propose par exemple une refonte complète des aides liées au handicap.

Il propose aussi une refonte des *Travaux d'Intérêts Généraux (TIG)* qui se feraient dans le cadre d'un contrat d'Engagement Social de 21 heures / semaine. Les 450 € seraient versées à un fond d'indemnisation des victimes.

Si nos travaux vous intéressent, une présentation complète du projet *Revenu Sociétal* (caractéristiques, coût et financement) est disponible à cette adresse :

<https://www.revenu-societal.fr>

<https://www.revenu-societal.fr/wp-content/uploads/2026/08/Le-Revenu-Societal-synthese.pdf>

7 Conclusion

La mise en œuvre du *Revenu Sociétal* permettra une transition en douceur dans un monde où l'IA sera omniprésente. Le tableau ci-dessous liste les problèmes posés par l'IA et les réponses apportées par le Revenu Sociétal.

Problème posé par l'IA	Les réponses du Revenu Sociétal
Besoin <u>très fort</u> de formation continue (destruction rapide d'emplois et création rapide de nouveaux emplois spécialisés par l'IA).	<i>Complément Étudiant</i> accessible à tous les citoyens majeurs suivant une formation (contrôle de la présence en cours et aux examens). Maintien ou renforcement des mécanismes de reconversion professionnelle existant (CPF).
Augmentation du chômage	Maintien de l'assurance chômage (fonctionnement actuel) Retour à l'emploi via l'Engagement Social (7h / semaine ou 14h / semaine).
Augmentation du nombre de personnes aux minima sociaux (personnes en fin de droits).	Revenu de Base (300 €) et <i>Complément Personne Isolée</i> (200 €). Retour à l'emploi via l'Engagement Social (7h / semaine – 150 € ou 14h / semaine – 300 €).
Augmentation du chômage des jeunes.	<i>Complément Étudiant</i> (300 €). Insertion dans le marché du travail via l'Engagement Social (7h / semaine – 150 € ou 14h / semaine – 300 €).
Augmentation du nombre d'emplois à temps partiel <u>subi</u> (ubérisation).	1 100,00 € net garantis pour les travailleurs à temps partiel subi.
Essor de l'auto-entrepreneuriat (ubérisation).	Prise en charge jusqu'à 50% de la contribution au Revenu Sociétal de l'auto-entrepreneur par la société qui l'emploie.
Sentiment de déclassement d'une partie de la population	Fierté d'accomplir un travail d'intérêt public (<i>Engagement Social</i>).
Besoin d'un retour à l'humain	Développement du lien social via l'Engagement Social.
Déséquilibre des finances publiques.	Revenu Sociétal financé par les charges patronales existantes (625 Md€) et une taxe sur les dividendes et rachat d'actions (7 Md€).